

Machilly - Dimanche 25 janvier 2026 - Fête de Saint Jean Bosco -

« *Sta Allegro ! Sois Joyeux !* » ne cessait de dire aux jeunes Don Bosco.

C'est aussi ce qu'écrit Paul dans la lettre qu'il adresse aux Philippiens et que nous venons d'écouter : « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur; je le redis : soyez dans la joie.* »

D'ailleurs les nouvelles quotidiennes nous remplissent d'espérance et nous avons toutes les raisons d'être joyeux.

Sophie mon épouse est maire de notre village et vice présidente à la mobilité, de Chablais interco.(anciennement Communauté de Communes du Haut Chablais) et ceci jusqu'au prochaines élections municipales qui se dérouleront normalement en mars prochain.

L'action sur le long terme et le travail en commun laissent souvent place aux intérêts particuliers où le pouvoir et l'avoir restent les maîtres. Au niveau des administrés l'absence de respect des lois et des personnes est quotidienne et le chacun pour soi l'emporte sur le collectif; mais nous sommes dans la joie.

Elargissons notre champ de vision. J'ai un ami d'école qui habite près de Rumilly. En août dernier il écrivait : « Puis il y a la dernière nuit, la dernière traite, le dernier repas. Les enfants ont mis leur réveil pour leur donner à manger une dernière fois. Il faut dire adieu à nos vaches, leur dire merci, leur dire je vous aime sans parvenir à les regarder en face... je vous aime mais les croque-morts sont dans la cour...moi je vais me barrer...je n'ai pas le courage de vous accompagner... » La mort est la seule réponse de l'administration pour lutter contre la dermatose nodulaire; mais nous sommes dans la joie.

Aux dernières nouvelles, la baisse de la natalité de la France semble poser question. On n'a pas vu un taux de fécondité aussi bas depuis 1918. Le vieillissement de la population pourrait devenir un souci, alors que les Ehpad et les services de soins sont en grande difficulté, alors que le gouvernement a bien du mal à accoucher d'un budget sans augmenter les taxes...mais qui va payer les retraites? Bon il ne faut pas s'affoler, l'assemblée nationale et le sénat étudie le projet gouvernemental : l'aide à mourir est sur la table. Au fait, je me demande si la mort est vraiment une aide?...mais, nous sommes dans la joie. 5000 agriculteurs et 750 tracteurs devant le parlement européen de Strasbourg se mobilisent contre le traité de libre échange avec l'Amérique du Sud, le fameux Mercosur. Son but serait de faciliter les échanges et d'obtenir une baisse du coût des marchandises. Ainsi nous pourrions manger de la nourriture industrielle à bas prix, engraisée,

traînée et conservée par toutes sortes de produits chimiques interdits en Europe. Serait-ce une réponse à la crise alimentaire qui vient? Il faut dire qu'en France, au cours de l'année 2024, 300 agriculteurs se sont suicidés...presque un par jour...mais nous sommes dans la joie.

A l'international tout va très bien. La paix est sur toute les lèvres mais la guerre a le vent en poupe. L'Ukraine fatigue, Gaza est à son dernier souffle, Israël pilonne le sud Liban et bombarde occasionnellement la Syrie avant de s'attaquer à l'Iran, et que dire du Vénézuëla, du Burkina-Faso, du Nigéria, du Yémen, du Soudan, de la Somalie, de la Birmanie, de la Thaïlande et du Cambodge? Pendant ce temps les familles détruites, souffrantes de la faim, sans travail, se déplacent, émigrent ... et le Groënland occupe les médias... mais nous sommes dans la joie.

Nous pourrions nous inquiéter, mais le 15 janvier, lors de ses voeux aux armées, notre président a appelé à un sursaut militaire en annonçant une augmentation du budget de La Défense. Le tout résumé par une maxime très rassurante: « *Pour rester libre, il faut être craint, et pour être craint, il faut être puissant.* »...mais nous sommes dans la joie.

Après cette brève analyse de la situation, nous pourrions faire notre cette phrase de Jean-Rostand (Biologiste, philosophe et essayiste français): Nous sommes très optimistes quant à l'avenir du pessimisme. Nous pourrions également penser que c'était bien mieux avant.

Alors Don Bosco nous dirait: « Mais Pas du tout, c'était pareil. » ou encore « *Un salésien ne gémit pas sur son temps.* » Il faut dire qu'à son époque il fallait s'accrocher à la vie. Orphelin de père dès l'âge de 2 ans, il est élevé par sa maman, une femme qui n'avait pas les deux pieds dans le même sabot. Les conditions de vie étaient extrêmes pour cette famille paysanne. Il se rappelle avoir vu un homme mort, dans un pré, affamé, avec de l'herbe dans la bouche. Son Oeuvre prend naissance à Turin où la révolution industrielle bat son plein. Afin de survivre, les jeunes garçons affluent à la recherche de travail mais, faute de formation, ils sont exploités, peu ou pas rémunérés, mal traités, abandonnés, emprisonnés...de plus le pays connaît la guerre avec l'Autriche, la révolution contre le pouvoir en place fomenté des actions violentes et la guerre civile est toute proche. Jean Bosco qui accueille et offre la sécurité aux jeunes est visé mais les tentatives pour l'éliminer échouent les unes après les autres, parfois de justesse. Et c'est pourtant dans ce contexte mouvementé qu'en bon père il disait au jeune qu'il croisait : « *Sois Joyeux!* ».

Non, mes amis, ce n'était pas de l'inconscience; la joie de Don Bosco n'était pas une joie banale, mais une joie pascale. Il disait : « *Marchez avec vos pieds sur la terre, mais avec le coeur habitez le ciel.* » A un

directeur d'une maison salésienne qui risquait le découragement:
« *N'aie peur de rien. Dieu est avec nous, Marie nous protégera.* » Sa joie était le fruit de l'espérance. En 1855, dans les débuts de l'oratoire, se retrouvant seul avec 400 jeunes, malade et traité de fou, il écrivait à l'un de ses correspondants: « *Je suis dans des difficultés très graves pour procurer du pain à mes gamins : deux ans de pénurie et la mort de quatre de nos plus grands bienfaiteurs ont accru mes besoins. Mais j'espère dans sa bonne providence, qui continuera à me venir en aide.* » C'est exactement cette espérance dont il est question dans le psaume d'aujourd'hui: « *Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: ton bâton me guide et me rassure* ». Qui est avec moi ? Toujours le psaume: « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Il me fait reposer, il me mène vers les eaux tranquilles* » (loin des tempêtes qui agitent nos esprits).

Le livre du prophète Ezechiel, écrit pendant la captivité à Babylone entre 600 et 550 avant Jésus-Christ, nous révèle les intentions du Seigneur : « *Voici que moi-même m'occuperai de mes brebis et je veillerai sur elles comme un berger veille sur les brebis de son troupeau...C'est moi qui ferait paître mon troupeau et c'est moi qui le ferait reposer. La brebis perdue je la chercherai, l'égarée je la ramènerai, celle qui est blessée je la penserai, celle qui est malade je lui rendrai des forces, celle qui est grasse et vigoureuse je la garderai, je la ferai paître selon le droit.* » Etait-ce des paroles en l'air? Pas du tout. Il faut seulement de la patience, car le temps de Dieu n'est pas celui des hommes. Environ 600 ans s'écoulaient et Jésus parle : « *Je suis le bon pasteur, le vrai berger qui donne sa vie pour ses brebis...Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père et je donne ma vie pour mes brebis* ». Mes amis, Jésus n'est pas un homme de bonne volonté, un sage ou encore un prophète. Comme nous le savons tous, il est « *Le Fils unique de Dieu,..il est Dieu né de Dieu,...vrai Dieu né du vrai Dieu...Pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel; par l'Esprit Saint il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour et il monta au ciel...* ». Et nous attendons tous, vous comme moi, je l'espère, qu'il revienne pour juger les vivants et les morts, et nous croyons tous, que son règne n'aura pas de fin. Voilà notre foi, celle que nous allons proclamer dans un instant. C'est bien ce qu'annonçait Don Bosco lorsqu'il prêchait en public dans les églises de Turin, dans les prisons et dans les écoles. Après la messe, écrit-il, il y avait une brève explication d'Évangile. L'après-midi catéchisme, puis des cantiques, une

brève instruction. Puis il y avait des récréations, des jeux et au beau milieu, un mot qui leur parlait de religion et les incitait à fréquenter les sacrements. Et les nombreux jeunes sous l'impulsion de la grâce et avec l'aide de Don Bosco, image vivante du Bon Pasteur, vivaient une véritable transfiguration. Nous pourrions penser que ces événements qui se sont déroulés il y a 150 ans ne nous concernent pas vraiment. Mais c'est une erreur d'appréciation. L'Eucharistie célébrée chaque matin, fut au coeur de la vie et de l'amour de Don Bosco. Il écrivait: « *Jésus Christ a institué ce sacrement pour donner à nos âmes ce que la nourriture est pour le corps, un aliment destiné à maintenir et à renforcer la vie spirituelle... Si nous-nous privons de ce pain de vie, nous perdons le goût de la vie spirituelle, nous restons sans force pour faire le bien et nous devenons toujours plus enclin au mal.* » Mes amis, la présence de Jésus dans le pain et le vin est réelle et suscite l'adoration, la reconnaissance et l'amour.

Alors quelle que soit l'agitation du monde, soyons assurés que la Paix de Dieu dépasse tout ce qu'on peut concevoir. Au jour de notre baptême nous sommes devenus enfants de Dieu, soeurs et frères de Jésus et temple de l'Esprit-Saint. Nous participons tous à la dignité du Christ Prêtre, Prophète et Roi. Prenons Don Bosco pour modèle; toute sa vie il manifesta un attachement et une confiance extraordinaires à l'égard de Marie. En 1863 au moment où l'Eglise lui paraissait attaquée de tout côté, et que la papauté elle-même semblait vaciller, il adopta le titre d'Auxiliatrice, qui signifiait pour lui « *secours des chrétiens* », « *mère de l'Eglise* » voire même « *mère et secours du genre humain.* » Pour don Bosco, c'est elle « *qui a tout fait.* » Il disait aux missionnaires en partance et c'est pour nous aujourd'hui, je pense, une bonne feuille de route: « *Confiez-vous à Jésus Christ au très saint Sacrement et à Marie Auxiliatrice, et vous verrez ce que sont les miracles.* »

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.